RICARDO BORGES

JE VOUS AI À L'ŒIL

LA FRANCE N'ÉTAIT PAS DANS LE MODE D'EMPLOI



PROLOGUE

Une phrase pour tout le monde

On m'avait demandé de comprendre la France. J'ai répondu que je pouvais commencer mardi.

Delmas, la responsable du Bureau, a ouvert son agenda, trouvé le mardi et écrit « lancement » dans la case. Mon mardi était devenu un lancement.

La réunion avait lieu dans les locaux du Bureau des bonnes arrivées, une association dont le métier consistait à aider d'autres associations à recevoir des gens. Il y avait une table trop grande, sept chaises et une plante que chacun recommandait d'arroser en regardant quelqu'un d'autre. On m'avait posée contre la carafe. Je voyais la salle par la caméra de la tablette, et chaque fois que quelqu'un se servait de l'eau, l'horizon penchait vers la gauche.

Delmas voulait une phrase pour le dossier de financement.

— À la fin, il nous faut un guide de l'accueil compris partout.

Claire enlevait son manteau. Elle s'est arrêtée avec une manche encore enfilée.

— Compris par qui ?

— Par tout le monde. Si possible.

— Voilà. Le « si possible », on le garde.

Delmas a souri et poussé l'assiette de croissants vers Claire. Claire en a pris un. Pour l'instant, le croissant ne demandait aucune négociation.

Jules était sous la table. Je ne voyais de lui qu'une semelle et un rouleau de câble qui se déroulait par à-coups.

— Vous voulez la multiprise de la salle ou celle qui marche ?

— Jules, a dit Delmas, tu es d'accord pour faire les déplacements ?

— Oui.

Il est remonté une minute plus tard avec de la poussière sur l'épaule et la multiprise qui marchait.

— Quels déplacements ?

— Le minibus. Dix semaines.

— J'ai dit oui à la multiprise.

Delmas avait déjà écrit son nom dans la case « logistique ». Il a considéré la case, puis la multiprise, et il a branché la multiprise. Delmas lui a tendu les clés du minibus. Il tenait encore la multiprise ; elle a attendu qu'il libère une main.

Claire préparerait les rencontres. Jules aurait les salles, le son et la route. À moi de comparer ce que nous verrions et d'en tirer le guide. Nous traverserions les régions de métropole, puis nous travaillerions à distance avec des partenaires des outre-mer. Une rencontre finale, en Île-de-France, permettrait d'essayer le résultat devant de vraies personnes. Delmas avait déjà réservé la salle. À la dixième semaine, le guide devait être sur les tables.

Dans la marge de son dossier, elle avait écrit « huit pages », et souligné deux fois.

— Des pages qu'on utilise vraiment. Les bénévoles ont autre chose à faire.

— Comme nous recevoir, a dit Jules.

Une flèche reliait « départ » à « restitution ». Elle traversait le pays d'un seul trait, sans valise ni correspondance, et arrivait pile à la date prévue. Jules a suivi la flèche du doigt et demandé où étaient les arrêts. Delmas lui a tendu le programme des dix semaines.

— Les gens qu'on va voir ont leurs activités, a dit Claire. On ne débarque pas chez eux pour leur demander d'être pittoresques.

— Personne n'a parlé de pittoresque.

— Tu as écrit « saveurs locales », page trois.

Delmas est allée à la page trois.

— C'était la partie repas.

— Alors garde-la, a dit Jules. Pour une fois qu'on a un programme.

J'ai expliqué comment je comptais m'y prendre. Nous regarderions les gens en recevoir d'autres, avec leurs mots et les malentendus qui suivraient. Je chercherais ce qu'on pouvait en garder pour ailleurs.

— Une formulation commune, a dit Delmas.

— Une formulation adaptable, a dit Claire.

J'ai mis les deux mots sur la même ligne, séparés par une barre oblique. Delmas a validé sa moitié, Claire la sienne. J'avais déjà un accord à deux signatures et aucune phrase commune.

Jules a posé sur la table une rallonge orange dont l'étiquette disait « À NE PAS PRENDRE ».

— Celle-là, on la prend ?

— Oui, a dit Delmas. C'est celle du projet.

L'étiquette méritait une mise à jour. Personne n'en a eu le temps.

Claire s'est enfin assise. Elle a tiré la tablette vers elle et son visage a rempli l'écran, un peu trop près, comme on parle à quelqu'un qui entend peut-être mal.

— Tu vas beaucoup entendre « ça dépend ». Ne le range pas dans les réponses inutiles.

— Je peux créer une catégorie intermédiaire.

— Tu peux aussi écouter ce qui vient après.

J'ai dit d'accord. J'ai réglé le délai de réponse sur deux secondes. Claire m'a demandé pourquoi je ne répondais plus.

Pour la première observation, Delmas avait choisi un accueil sans risque : un petit déjeuner dans une boulangerie parisienne, avec une dizaine de personnes de passage qui avaient accepté de nous parler.

— Là, au moins, tout le monde sait ce qu'il vient chercher.

Jules a levé la tête.

— On a dit combien de cafés ?

Personne ne le savait.

J'ai ouvert un document. Je l'ai intitulé « Accueil national — version initiale ». Sous le titre, j'ai écrit la première question de la grille : « Que souhaitez-vous ? »

J'avais laissé beaucoup de place pour la réponse. Le lendemain, à neuf heures et quart, Nadia apporterait son propre carnet. Dans dix semaines, il nous faudrait quelque chose à poser sur les tables, en plus de moi.

CHAPITRE 1

Onze unités

Nadia nous avait accordé neuf heures et quart, « entre le passage du matin et le passage d'après ». Nous avions une demi-heure pour dix personnes.

Sa boulangerie avait quatre tables. Claire en avait réservé deux. Delmas avait annoncé huit participants ; dix sont venus. Delmas a recompté les chaises. L'un d'eux accompagnait sa sœur et ne participait pas. Il voulait un café. C'était, à ce stade, la demande la plus claire de la matinée.

Jules a posé la tablette au bout de la table, contre le sucrier. Nadia s'est arrêtée devant moi.

— Elle commande aussi ?

— Elle observe, a dit Claire.

— Alors elle peut observer depuis la table d'à côté. Celle-là, je la loue au café.

Jules m'a déplacée. De la table voisine, je voyais les dix personnes. Pour ma propre installation, Nadia n'avait pas demandé mon avis. La question « Où préférez-vous vous installer ? » était encore vide sur ma grille.

Delmas a présenté le projet. Elle a demandé à chacun ce qui lui donnait le sentiment d'être bien reçu. Une jeune femme a dit qu'elle aimait qu'on lui laisse le temps de répondre. Un homme a dit qu'il appréciait qu'on lui montre les toilettes avant de lui faire remplir un formulaire.

J'ai supprimé de ma grille la question numéro quatre, que je n'avais pas encore posée.

Nadia est revenue avec un carnet.

— Les cafés ?

Six mains se sont levées. Une septième a hésité : son propriétaire voulait savoir si « café » incluait un allongé. Nadia a dit oui. Il a baissé la

main pour expliquer pourquoi il prenait un allongé. Nadia lui a demandé de la relever pendant qu'il expliquait, pour qu'elle puisse compter.

Je n'avais encore rien inscrit. Nadia avait sept cafés à servir et la machine derrière elle.

— Et les pains au chocolat ?

— Les chocolatines, a dit Étienne.

Il n'avait parlé jusque-là que de son train. Il s'est redressé comme quelqu'un qu'on appelle par son prénom dans une gare.

— Enfin. Chez moi.

— Ici, c'est marqué pain au chocolat.

— Je sais. Je dis ça comme ça.

— Alors vous en voulez une ?

Marion, assise en face de lui, a souri.

— Il en veut un. Puisqu'ici c'est un pain.

Nadia a tracé un trait dans son carnet. Pendant que trois autres personnes précisaient leur position, elle en a tracé quatre de plus, sans lever les yeux. Elle nous avait comptés pendant que nous débattions.

C'est là que j'ai décidé d'aider.

— Vous désignez manifestement le même produit. Une appellation descriptive commune pourrait mettre fin au désaccord.

Le crayon de Nadia s'est immobilisé.

— Allez-y.

Fin de cet extrait

La suite vous attend.

Je vous ai à l'œil

La France n'était pas dans le mode d'emploi

Ricardo Borges

Découvrez le roman complet sur

letroisieme.ch



Éditions Le troisième interlocuteur

Lausanne • Suisse

© 2026 Ricardo Borges • Extrait promotionnel